

SOUVENIR / Ils sont là pour la remise de la médaille des Justes à Virginie Gambet

D'Israël à Cavaillon pour celle qui a sauvé leur famille

Par Florence Antunes

fantunes@laprovence-presse.fr

Ils en parlent avec une infinie tendresse, les yeux pleins d'émotion, ceux de l'admiration et de la reconnaissance. Ils l'appellent joliment par son prénom, même si de "leur" Virginie, ils n'ont pratiquement pas entendu parler, à peine quelques évocations furtives au cours de leur enfance. Pourtant, Dalia Poran et son frère Oudi Hareven savent qu'ils ne seraient sans doute pas là sans cette femme.

Une paysanne robuste et courageuse, qui dans sa ferme de la route de Robion, n'a pas hésité, sous l'Occupation, à cacher la famille de Dalia et Oudi, leur mère alors toute jeune femme et leurs grands-parents, les Fajerstajn. Pour avoir protégé cette famille juive de la barbarie nazie, Virginie Gambet recevra, ce matin à titre posthume, la médaille des Justes parmi les Nations, un honneur accordé par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem.

Lettres et photos

Dalia et Oudi tenaient à être là. Ce sont eux qui ont entrepris les démarches pour que la cavaillonnaise Virginie Gambet soit recon-



► Oudi Hareven et Dalia Poran sont venus de Jérusalem pour la remise de la médaille des Justes à Virginie Gambet. / PHOTO F.A.

nue en tant que Juste. "Il fallait des preuves pour le comité Yad Vashem, alors nous avons retrouvé des lettres échangées entre mes grands-parents et Virginie, mais aussi des photos où ils sont ensemble, explique Dalia Poran. Nous savons que nos grands-parents sont re-

venus à Cavaillon dans les années 60. Nous avons aussi enregistré des témoignages lors de notre premier voyage ici l'été dernier, notamment d'anciens voisins de Virginie comme Mr Vidal. Hélène Maignan, l'archiviste de la ville, nous a aussi beaucoup aidé. Notre mère n'avait pas

fait les démarches auprès de Yad Vashem, car dans son cœur, Virginie était déjà Juste. Mais selon nous, il fallait le faire pour son honneur. Tout le monde doit savoir ce qu'elle a fait pour nous".

Transmission

Arrivés à Cavaillon mercredi, pour un séjour express de quatre jours en France, le frère et la sœur venus de Jérusalem, assisteront donc à la cérémonie officielle en mairie. Avant cela, ils ont voulu retourner sur les traces de leur famille, dans des lieux où elle avait dû se cacher, comme à Noves, chez la sœur de Virginie Gambet. Mais surtout, ils ont voulu revoir, hier, leur chère Claudine Gabert, la nièce et filleule de Virginie qui recevra pour elle cette médaille des Justes. "Il nous fallait un moment intime avec elle, hors de la cérémonie solennelle, confie Dalia. C'est trop d'émotion...". Ces liens-là sont désormais indéfectibles, au-delà des années qui passeront et de l'éloignement de ces familles. "Pour nos enfants, c'est un symbole fort, estime Oudi Hareven. Cette médaille des Justes, n'est pas la fin de quelque chose, mais le début de la transmission d'une extraordinaire histoire". ■